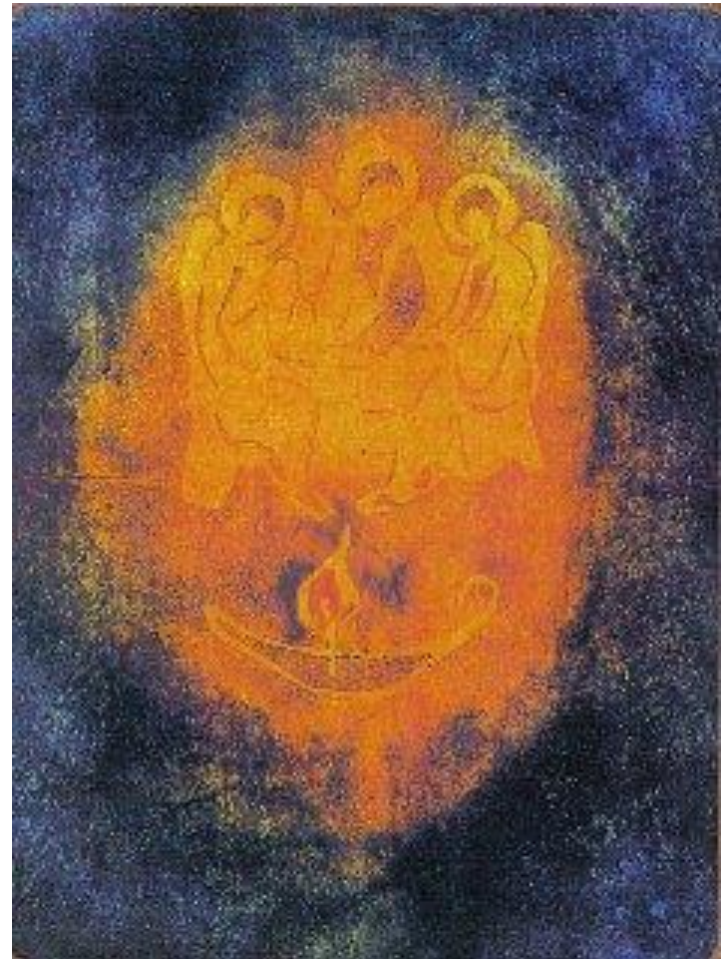


L'Amandier



N° 59 Manifestation - 2011



Le travail des icônes



SOMMAIRE

Cet Amandier s'ouvre sur :

- un mot d'accueil,
- suivi d'un rappel pour l'abonnement de l'Amandier,
- de quelques nouvelles.

Vous trouverez dans de numéro les travaux suivants :

- 1 - La grille de prière
- 2 – les commentaires de semaine
- 3 – Une réflexion spirituelle sur l'Âne de la crèche
- 4 – la suite de la méditation sur le thème du désir

Les photos qui agrémentent ce numéro ont été prises lors de la Retraite du mois d'août, où chacun a pu réaliser une icône de Marie.

Les enfants, en ce temps de Noël seront un peu les vedettes.
Vous découvrirez les étapes de la naissance d'une icône.



Je rappelle à ceux qui ont pu oublier, que ***l'abonnement annuel pour L'Amandier*** est de 35 euros.

De plus, pour les membres, ***la cotisation*** est de 20 euros par personne.

Envoi à faire à notre trésorier :

Louis COTTRET - 17 rue de la Liberté - 10510 ORIGNY LE SEC

A l'ordre de : 'Association Famille de la Sainte Trinité'

Chers amis,

Dans quelques jours, nous allons célébrer la venue de l'Enfant Dieu. Notre société nous envahit déjà d'un débordement de lumière. Alors comment reconnaître notre Dieu venu dans l'humilité d'une étable ?

Comment accueillir sa manifestation, son Épiphanie à l'œuvre aujourd'hui ?

« Debout ! As-tu bien vu :
Ils affluent les peuples unifiés par le semeur d'étoiles,
Le Roi de paix, le Messie Jésus.
Viens l'adorer !

Ouvre tes yeux, relis ton histoire,
A Cieux déchirés, à journal ouvert.
Découvre les étoiles déjà semées
Dans les ténèbres des peuples et l'obscurité de la terre...
Par ceux même que l'Église en son sein n'a pas portés.

Apprends à regarder. Le germe juste a germé,
Mille fleurs en sont nées : des pas de paix, et de justice,
Des marches de foi, et d'unité.
Des peuples hier ennemis ont fait alliance.
Et les droits pour l'humanité sont renés au cœur de Dieu,
Et sont l'arme contre les tyrans.

Alors tu verras, et tu seras radieux.
Ne dis plus que tout est triste,
Des signes annoncent que Son Jour s'est levé ».

Si ce temps est difficile pour certains ; que le Seigneur les garde fidèle dans le service de la louange et de l'intercession ; qu'Il les transforme en Lui, dans la paix et dans l'espérance à travers toutes leur relations humaines.

Les Nouvelles :

- Nous avons appris le décès récent, de **Madeleine COLLIN**, la maman de Frère Jacques, à plus de 80 ans. Elle nous a quittés le 17 novembre. Elle vivait à COUTOMER dans l'Orne.
Elle avait partagé notre retraite de Montligeon en août 2004. Elle était amie de notre Famille.

Notre prière de soutien va vers Jacques que certains connaissent.

- Vous avez été informés du décès du papa de Marie-Thérèse CHAILLOU, le 8 novembre. Grâce à la grande unité de la famille, il a pu vivre son passage vers Dieu dans une grande paix et une grande foi. Il avait sept enfants.

Frères Jean-Claude et Marcellin, Catherine et Jean-François POUTHAS ont participé aux obsèques où il y avait beaucoup de monde.

- **Palmino** a repris le travail depuis longtemps déjà. Il va bien. Ses commentaires peuvent en témoigner.

- Sœur Sabine-Marie a été consacrée au Seigneur pour toujours par les vœux solennels dans l'Ordre des Sœurs Pauvres de Sainte Claire le samedi 4 décembre. Mgr Robert LE GALL a reçu ses vœux au cours de l'Eucharistie en la chapelle des Clarisses de Toulouse.

- Le **groupe de la région de Paris** s'est réuni le 5 décembre pour approfondir le thème de l'Apocalypse.

temps Manifestation							Résurrection		
Année A							Vigiles Samedi soir		
Décembre - Janvier 2011							Entrée		
n° 59	Psaumes			Lectures		Entrée	Psalmodie 1&2		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir		109	118	
D 26	22	20	90	Mt 2,13-23	Si 3,2-14	46	110	(4-6)	
d L 27	45	11	3	Jn 21,20-24	1Jn 1,5 à 2,2		la Sainte Famille		
è M 28	47	13	4	Mt 2,13-18	1Jn 1,5 à 2,2		Sts Innocents		
c M 29	67A	14	70	Lc 2,22-35	1 Jn 2,3-11				
J 30	67B	16	120	Lc 2,36-40	1 Jn 2,18-21				
V 31	39	34	123	Lc 2,16-21	Nb 6,22-27		Epiphanie		
S 1	49	19	121	Jn 1,1-18	1 Jn 2,18-21		111	118	
D 2	28	29	90	Mt 2,1-12	Is 60,1-6	92	+112	(7-9)	
j L 3	70	24	3	Mt 4,12-25	1Jn 3,2 à 4,6		Prière d'Unité de la Famille		
a M 4	71	25	4	Mc 6,34-44	1Jn 4,7-10				
n M 5	72	26	122	Mc 6,45-52	1Jn 4,11-18				
v J 6	73	27	124	Lc 4,14-22	1Jn 4,19 à 4,4				
i V 7	63	37	125	Lc 5,12-16	1 Jn 5,5-13				
e S 8	76	35	126	Jn 3,22-30	1Jn 5,14-21		113A	118	
r D 9	103A	32	90	Mt 3,13-17	Is 42,1-7	96	113B	(10-12)	
L 10	75	36A	3	Mc 1,14-20	He 1,1-6		Baptême du Sgr		
M 11	77A	36B	4	Mc 1,21-28	He 2,5-12				
M 12	77B	40	127	Mc 1,29-39	He 2,14-18				
J 13	77C	41	130	Mc 1,40-45	He 3,7-14				
V 14	68	38	128	Mc 2,1-12	He 4,1-11				
S 15	78	43	132-133	Mc 2,13-17	He 4,12-16				
D 16	103B	33	90	Jn 1,29-34	Is 49,3-6	97	134	118	
L 17	80	48	3	Mc 2,18-22	He 5,1-10		(13-15)		
M 18	81	51	4	Mc 2,23-28	He 6,10-20				
M 19	82	52	12	Mc 3,1-6	He 7,1-17				
J 20	83	53	42	Mc 3,7-12	He 7,25 à 8,6				
V 21	85	50	60	Mc 16,15-18	He 8,6-13				
S 22	84	56	66	Mc 3,20-21	He 9,2-14				

temps Manifestation							Résurrection		
Année A							Vigiles Samedi soir		
Psaumes							Lectures		
n° 59							Vigiles Samedi soir		
Matin							Entrée		
Vêpres							Psalmodie 1&2		
Complies							Matin		
							soir		
j a n v	D 23	65	44	90	Mt 4,12-23	Is 8,23 à 9,3	98	145	118
	L 24	86	57	3	Mc 3,22-30	2 S 5,1-10		+146	(16-18)
	M 25	88A	59	4	Mc 3,31-35	2 S 6,12-19	Conversion St Paul		
	M 26	88B	59	70	Mc 4,1-20	2 S 7,1-17			
	J 27	89	61	120	Mc 4,21-25	2 S 7,18-29	st Thomas d'Aquin		
	V 28	87	54	123	Mc 4,26-34	2 S 11,1-17			
	S 29	91	64	121	Lc 2,22-40	MI 3,1-4			
							Présentation du Sgr		
f é v r i e r	D 30	102	62	90	Mt 5,1-12	1 Co 1,26-31	99	147	118
	L 31	104A	69	3	Mc 5,1-20	2 S 15,13-30 & 16,5-13		+148	(19-20)
	M 1	104B	79	4	Mc 5,21-43	2 S 18 9-30 & 19,4	Présentation du Sgr		
	M 2	105A	108A	122	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
	J 3	105B	108B	124	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
	V 4	139	55	125	Mt 9,14-15	Is 58,1-9			
	S 5	100	93	126	Lc 5,27-32	Is 58,9-14		147	118
								+148	(19-20)
m a r s	D 6	144	137	90	Mt 5,13-16	Is 58,7-10	99		
	L 7	106A	114	3	Mc 6,53-56	Gn 1,1-19	Prière d'Orléans		
	M 8	106B	119	4	Mc 7,1-13	Gn 1,20 à 2,4	ND de Lourdes		
	M 9	107	131	127	Mc 7,14-24	Gn 2,4-17			
	J 10	115	136	130	Mc 7,24-30	Gn 2,18-25			
	V 11	142	101	128	Mt 9,14-15	Gn 3,1-8			
	S 12	143	138	132-133	Mt 8,1-10	Gn 3,9-24		149	118
								+150	(21-22)
	D 13	8	18	90	Mt 5,17-37	Si 15,15-20	135		
	L 14	1	5	3	Lc 10,1-9	2Co 4,1-7			
	M 15	7	6	4	Mc 10,14-21	Gn 6,5-10			
	M 16	17A	9A	12	Mc 8,22-26	Gn 8,6-22			
	J 17	17B	9B	42	Mc 8,27-33	Gn 9,1-13			
	V 18	21	68	60	Mc 8,34 à 9,1	Gn 11,1-9			
	S 19	15	10	66	Mc 9,2-13	Hé 11,1-7			

temps Manifestation							Résurrection		
Année A							Vigiles Samedi soir		
Psaumes							Lectures		
n° 59							Vigiles Samedi soir		
Matin							Entrée		
Vêpres							Psalmodie 1&2		
Complies							Matin		
							soir		
f é v r i e r	D 20	22	20	90	Mt 5,38-48	Lv 19,1-18	135	117	118
	L 21	45	11	3	Mc 9,14-29	1Co 3,16-23	(1-2)		
	M 22	47	13	4	Mt 16,14-19	Si 1,1-10			
	M 23	67A	14	70	Mc 9,38-40	Si 4,11-19			
	J 24	67B	16	120	Mc 9,41-50	Si 5,1-8			
	V 25	21	69	123	Mc 10,1-12	Si 6,5-17			
	S 26	49	19	121	Mc 10,13-16	Si 17,1-15		113A	118
								+113B	(3-4)
m a r s	D 27	28	29	90	Mt 6,24-34	Is 49,14-15	96		
	L 28	70	24	3	Mt 10,17-27	Si 17,24-29			
	M 1	71	25	4	Mc 10,28-31	Si 35,1-12			
	M 2	72	26	122	Mc 10,32-45	Si 36,1-17			
	J 3	73	27	124	Mc 10,46-52	Si 42,15-25			
	V 4	21	50	125	Mc 11,11-25	Si 44,1-13			
	S 5	44	35	126	Mc 11,27-33	Si 51,12-20		109	118
								+110	(5-6)
s	D 6	103A	32	90	Mt 7,21-27	Dt 11,18-32	46		
	L 7	75	36A	3	Mc 12,1-12	Tb 2,1-9	Cendres		
	M 8	77A	36B	4	Mc 12,13-17	Tb 2,10-23			
	M 9	77B	40	127	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
	J 10	77C	41	130	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
	V 11	21	68	128	Mt 9,14,15	Is 58,1-9			
	S 12	78	43	132-133	Is 58,9-14	Is 58,9-14			

SEMAINE DU 26 DÉCEMBRE AU 1^{er} JANVIER 2011

LA SAINTE FAMILLE

Marlène MOUSSIN – Mt 2 ,13-23

L'Évangile de ce jour relate les premières années de Marie, Joseph et Jésus en famille. La naissance de Jésus déclenche la fureur d'Hérode qui voit en lui un rival potentiel. Pour échapper à la folie vengeresse d'Hérode, Joseph emmène Marie et Jésus en exil, ou ils vont mener pendant un certain temps la vie des personnes « déplacées ». Après une naissance dans le plus grand dénuement, les premières années en terre étrangère.

La famille de Jésus est prise dans le tourbillon de l'histoire, comme l'est la nôtre :

Joseph n'hésite pas à prendre la décision qui s'impose, il accomplit son devoir de chef de famille pour protéger femme et enfant.

Marie sait qu'elle peut compter sur lui en toutes circonstances.

Vivre en famille, c'est aussi savoir qu'on peut compter les uns sur les autres à tout moment. C'est s'engager fidèlement auprès de chacun de ses membres.

La proximité et l'intimité des relations familiales nous aident à ressentir la protection de Dieu.

Est-ce que je montre ce même émerveillement et respect pour la bonté de ceux qui me côtoient, particulièrement dans ma famille ?

SEMAINE DU 2 JANVIER AU 8 JANVIER 2011

L'ÉPIPHANIE

Marlène MOUSSIN – Mt 2,1-12

SEIGNEUR DONNE-NOUS L'ENVIE ET L'AUDACE DE NOUS ENGAGER !

Un parfum de mystère enveloppe la personne des mages. En réalité, on ne sait pas combien ils étaient, on sait seulement qu'ils venaient d'Orient. Ils suivaient une étoile, ce détail nous donne déjà une piste pour imaginer le courage et la foi de ces hommes.

Il n'est pas facile de se mettre en route pour des kilomètres et des kilomètres à dos de chameau, en suivant un signe dont on ne sait pas avec certitude ce qu'il indique, ni où il va !

Dans notre vie de chrétien, nous avons l'étoile de la foi, et de temps en temps, elle décline... mais l'important est de garder confiance, de poursuivre notre chemin et d'espérer.

Dans les difficultés, nous devons être comme les rois mages et ne pas défaillir. Nous sommes souvent confrontés à quelques revers dans notre vie, et nous ne sommes pas capables de voir les choses comme Dieu les voit. Nous voulons souvent les voir avec notre propre regard.

Les rois mages nous enseignent à vivre notre foi dans les moments difficiles ou obscurs.

« Comme les rois mages, Jésus, je t'offre mon pauvre « rien », c'est à dire tout ce que j'ai, donne moi une foi vive, opérante et lumineuse. Une espérance joyeuse et inébranlable, un amour ardent et généreux ».

SEMAINE DU 9 AU 15 JANVIER 2011

1^{er} DIMANCHE T.O.

Palmino BONAVIDA – Mt 3,13-17

Des foules venaient au Jourdain se faire baptiser par Jean le baptiste. Elles avaient pris conscience de leur fautes, de leur état de pécheurs, et par cette immersion dans l'eau se retrouvaient, symboliquement et véritablement par la foi et la grâce de Dieu, lavées, nettoyées.

Mais Jean humblement, leur précise que son baptême est peu de chose par rapport au vrai baptême de celui qui doit venir, dont lui-même est indigne et qui les baptisera de Feu et d'Esprit Saint

Or, voilà que Jésus se présente à Jean sur les rives du Jourdain et demande à être baptisé. Jean connaît son cousin et l'a reconnu supérieur à lui, loin du péché et envoyé de Dieu. Il ne comprend pas pourquoi Il désire se soumettre à ce baptême de repentance. Mais Jésus insiste et lui déclare que c'est là la justice.

Jean accepte alors de baptiser Celui dont il dit qu'il n'est pas digne de porter ses sandales, Celui qui baptise d'Esprit Saint et de Feu.

Aussitôt après la sortie de l'eau de Jésus, après son immersion, le Ciel s'ouvrit, l'Esprit Saint descendit sur Lui et la voix du Père retentit pour l'annoncer comme son Fils Bien aimé. Confirmant ainsi pourquoi, Lui, Jésus, le fils de Dieu, devait se faire baptiser par Jean: Jésus est Fils de Dieu et Fils de l'homme, Il unit en Lui le Divin et l'humain. Y a-t-il en Lui une part pour la repentance ? Peut-il Diviniser le baptême et Celui qui le reçoit ?

Par Lui, le baptême de repentance, devient aussi baptême de Feu Divin où l'Esprit Saint descend sur l'homme et en fait un Fils Bien Aimé du Père.

Ainsi depuis, le baptême est la « naissance d'en Haut » par l'eau et l'Esprit, dont Jésus parle à Nicodème. C'est la Justice du Dieu d'Amour par Jésus-Christ notre Sauveur.

SEMAINE DU 16 AU 22 JANVIER 2011

2^{ème} DIMANCHE T.O.

Palmino BONAVIDA – Jn 1,29-34

« Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »

Cette désignation de Jésus par Jean le baptiste, dernier prophète de l'ancienne alliance, annonce la fin

De l'attente du Messie d'ISRAEL et le début de la bonne nouvelle du salut de l'homme et du monde.

« La voix de celui qui crie dans le désert » témoigne de ce qu'il a vu et entendu lors du baptême de Jésus : Les cieux ouverts et la voix du Père révélant son Fils unique Jésus-Christ. Jean baptiste est le premier à annoncer que Jésus est Fils de Dieu, et Jésus n'inaugure sa mission de Sauveur Divin qu'après le baptême de Jean.

Jean-Baptiste connaissait déjà son cousin dès le ventre de sa mère, et présentait en Lui un être exceptionnel envoyé par Dieu, mais ne pouvait oser croire, avant la voix du Père Céleste, qu'il fut le Fils unique de Dieu, Dieu Lui-même. Il ne pouvait imaginer Dieu incarné et demandant à être baptisé parmi les hommes pécheurs.

Tout cela lui a été révélé par la voix de Dieu le Père, la vision de l'Esprit-Saint descendant comme une colombe et le contact de la grâce de Jésus, le Fils de Dieu.

Que tes œuvres sont grandes Seigneur Trine et Un !
Incommensurable est ton Amour ! Béni sois-tu !

SEMAINE DU 23 AU 29 JANVIER 2011

3^e DIMANCHE T.O.

Jacques MAGNAN – Mt 4,12-23

Écouter et suivre Jésus

L'Évangile de ce dimanche, comme tous les autres d'ailleurs, est d'une grande richesse pour notre vie spirituelle, notre Salut.

Nous pouvons y voir quatre points essentiels :

1. La Lumière qui illumine nos ténèbres.
2. La prédication du repentir par Jésus.
3. L'appel des quatre premiers disciples.
4. La proclamation de la Bonne Nouvelle accompagnée de Miracles.

Le peuple qui demeure dans les ténèbres, dans la région sombre de la mort désigne par extension tous les hommes pécheurs. En effet le péché en nous fait son œuvre de ténèbre et nous écarte du Ciel. Aussi Dieu en nous donnant son Messie, Jésus, vient nous illuminer pour nous montrer la route, le bon chemin de la Vie Éternelle.

Le chemin passe par le repentir sincère qui libère l'homme des chaînes du mal. Notre humble repentir nous fait accueillir la Lumière divine et nous introduit dans le Royaume des Cieux tout proche.

Alors nous pourrions vraiment entendre cet appel du Seigneur adressé aux disciples : ' Venez à ma Suite '. Jésus nous appelle à le suivre, c'est-à-dire à marcher avec Lui, vivre avec Lui, partout en devenant des témoins pour les autres, de son Amour, sa grâce, son Salut.

Ce témoignage est une Bonne Nouvelle, la Bonne Nouvelle. Le Fils de Dieu est Tout-Puissant et sa Parole est pleine de joie, de promesses merveilleuses. Le Royaume est au milieu de vous. Le fidèle serviteur qui marche avec Jésus est dans la Lumière. Il vit le Royaume et le Ciel s'ouvre pour lui. Alors, soyons heureux, dans la foi et la prière.

SEMAINE DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2011

4^e DIMANCHE T.O.

Jacques MAGNAN – Mc 5,1-20

Le texte de ce dimanche commence par le Béatitudes, puis Jésus manifeste aux disciples qu'ils sont le sel de la terre, la lumière du monde. Il dit ensuite qu'il vient accomplir la Loi divine qui demeure toujours. En l'écoutant, on marche avec assurance vers le Royaume des Cieux.

Les Béatitudes sont un appel à la joie ; heureux êtes-vous, soyez dans la joie et l'allégresse. Cet appel concerne en définitive les humbles, les justes, les fidèles croyants. Les hommes qui font la volonté d'amour de Dieu sont sauvés et le Royaume des Cieux leur est acquis s'ils demeurent dans l'amour de Dieu et aussi l'amour des hommes, de la justice, de la paix, de la vérité. L'homme de foi qui demeure confiant dans le Seigneur n'a rien à craindre et doit se réjouir, même au milieu des épreuves.

Celui qui demeure en Jésus-Christ est animé par Lui. Il est flamboyant de Dieu ; ne se refroidit pas, il est plein de sel qui donne goût et purifie. Il éclaire autour de lui et donne envie aux autres de glorifier Dieu par une vie sainte et humble.

Jésus termine son enseignement en nous exhortant à croire et écouter toute la Parole divine, sans la trier, sans rien rejeter. Cette Parole est une nourriture céleste où tout est bon. Nous devons croire en tout, avec foi et sagesse, car cette Parole est éternelle, inépuisable a souvent plusieurs sens qui augmentent plus encore la saveur de la Parole divine.

Alors soyons heureux d'être d'humbles serviteurs.

Que la prière soit comme la respiration de nos âmes. Par elle, nous sommes unis au Seigneur.

SEMAINE DU 6 AU 12 FÉVRIER 2011

5^e DIMANCHE T.O.

Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Mt 5,13-16

Vous êtes le sel de la terre

C'est une bonne chose que le sel, nous le savons pour nos aliments : sans sel, ils sont fades et ne se conservent pas. D'autre part, Élisée lui attribue une fonction purificatrice : « *il alla où jaillissaient les eaux, il y jeta le sel et dit : "ainsi parle Yahvé, j'assainis ces eaux (...)"*. Et les eaux furent assainies jusqu'à ce jour » (1 R 2,19-22).

Le sel exhale la saveur des mets « *un aliment fade se mange-t-il sans sel ?* » (Job 6,6). En quoi cela nous parle-t-il pour notre vie ? Mon langage n'est-il pas parfois fade et sans saveur ? « *Que votre langage soit toujours aimable, plein d'à propos, avec l'art de répondre à chacun comme il faut* » (Col 4,6). « *C'est une bonne chose que le sel ; mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonnerez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres.* » (Mc 9,50)

On rajoute du sel aux aliments afin d'en prolonger la conservation. « *Tu saleras toute oblation que tu offriras et tu ne manqueras pas de mettre sur ton oblation le sel de l'alliance de ton Dieu ; à toute offrande tu joindras une offrande de sel à ton Dieu.* » (Lv 2,13) « *Tous les prélèvements que les Israélites font pour Yahvé sur les choses saintes, je te les donne, ainsi qu'à tes fils et à tes filles, en vertu d'un décret perpétuel. C'est là une alliance éternelle par le sel devant Yahvé, pour toi et pour ta descendance avec toi.* » (Nb 18,19). La salaison avait pour effet de conserver les prélèvements pour une consommation ultérieure, mais signifiait surtout la pérennité de l'alliance, comme celle de Dieu avec David : « *Ignorez-vous que le Seigneur, le Dieu d'Israël, a donné pour toujours la royauté sur Israël à David et à ses descendants ? Il en a pris l'engagement irrévocable !* » (2Ch 13:5 BFC)

Que le sel perde sa saveur peut alors s'interpréter comme une rupture de l'alliance avec Dieu, et l'impossibilité de lui rendre sa saveur traduirait alors notre difficulté à nous tourner à nouveau vers Lui. « *Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu.* » (Lc 9,62) « *Il est impossible, en effet, pour ceux qui une fois ont été illuminés, qui ont goûté au don céleste, qui sont devenus participants de l'Esprit Saint, qui ont goûté la belle parole de Dieu et les forces du monde à venir, et qui néanmoins sont tombés, de les rénover une seconde fois en les amenant à la pénitence, alors qu'ils crucifient pour leur compte le Fils de Dieu et le bafouent publiquement.* » (He 6,4-6) Ce n'est jamais impunément qu'on foule aux pieds sa propre conscience, car on finit alors par l'anesthésier, la fausser et la rendre insensible à la grâce.

Vous êtes la lumière du monde

Jésus nous dit : « *Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.* » (Jn 8,12). « *La gloire de Dieu, c'est l'homme debout, l'homme sauvé* » (St Irénée). Si nous vivons les commandements de Dieu, nous marchons dans sa lumière à la suite de Jésus, notre vie rend gloire au Père et nous sommes témoins de son Amour pour les hommes.

« *Jésus attend de moi ceci : que je m'appuie sur Lui; qu'en Lui et en Lui seulement, je place mon entière confiance; que je m'abandonne à Lui sans réserve. Même quand tout va mal et que je me sens comme un navire dans la tempête, je dois m'en remettre à Lui complètement.* » (Mère Térésa)

Seigneur, toi qui connais mon cœur, ne laisse pas mes ténèbres me parler. Que ta Parole soit la lumière de ma route, afin que je puisse dire à la fin de ma vie, comme Paul à Timothée : « *j'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (2 Tim 4,7).

SEMAINE DU 13 AU 19 FÉVRIER 2011

6^e DIMANCHE T.O.

Chantal & Jean-Pierre PEYRE – Mt 5,17-37

La Loi des Pharisiens et la Loi d'amour du Royaume

v 17-19 / À ceux qui espéraient que Jésus supprime la Loi, peut-être à la façon d'un révolutionnaire, Il déclare qu'Il n'est pas venu l'abolir mais l'accomplir, c'est-à-dire lui donner toute sa plénitude, la conduire à la perfection afin qu'elle réalise enfin sa finalité : permettre aux enfants de Dieu de vivre dès ici bas de la vie d'Amour du Père. Il s'agit moins d'un allègement des préceptes anciens que de leur approfondissement, ceux-ci ne concernant plus seulement les comportements, mais tout ce qui vient du cœur : nos pensées, nos désirs, nos motifs les plus secrets.

Cette loi divine est immuable – dans le temps et dans son contenu – car elle vient de Dieu. Qui mieux que le Créateur connaît le cœur de l'homme ? Ainsi le « tu aimeras » nous révèle que l'homme est fait pour aimer, et qu'il ne peut et ne pourra jamais être heureux que dans la mesure où il aimera. Et c'est l'obéissance filiale, plus ou moins parfaite, plus ou moins joyeuse, qui fait la grandeur morale et l'intelligence de la créature : « celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux ».

Quelle est donc cette justice nouvelle ?

v 20 / La justice des scribes et des Pharisiens est celle qui s'affiche, qui tient à être vue. La justice du Royaume est celle qui vient du cœur qui aime Dieu et son prochain : Jésus n'est pas venu ouvrir le ciel aux pécheurs justifiés par la Loi ; Il est venu mettre sa Loi d'Amour dans le cœur de l'homme pour faire de nous des saints.

Jésus prend ensuite quelques commandements de la Loi ancienne pour faire comprendre que le péché est dans l'intention, dans la disposition de cœur avant d'être dans l'acte lui-même.

v 21-26 / La colère et l'insulte manifestent, engendrent et nourrissent la haine qui conduit au meurtre (1Jn 3¹⁵ : *quiconque hait son frère est un homicide*). Pour obéir au commandement « Tu ne tueras point », il faut non seulement combattre et étouffer les racines de la haine dans notre propre cœur, mais aussi dans le cœur de nos frères.(v 23)

v 27-32 / Jésus prend ensuite l'exemple de l'adultère et du divorce. Là encore, Il nous montre la racine du mal : le regard de convoitise, le désir du cœur : « *Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère* (PDV traduit : *a déjà couché avec elle*) » (Jérusalem)

Le regard coupable manifeste donc et alimente la convoitise, la source de l'adultère. Et cela concerne « quiconque » : marié ou pas, jeune ou vieux, quel que soit l'état de vie.

v 31-32 / la traduction Parole De Vie se passe de commentaire : « *Un homme ne doit pas renvoyer sa femme, sauf quand le mariage est contraire à la loi. En effet, quand un homme renvoie sa femme, il la pousse à commettre un adultère, parce qu'elle va se remarier. Et quand un homme se marie avec une femme renvoyée, il commet un adultère.* »

v 33-37 / Ces versets nous parlent du mensonge : le Prince de ce monde, le Père du mensonge ayant introduit le mensonge dans le monde, les hommes ont eu besoin de faire des serments et de jurer pour être crus. Et comme cela ne suffisait pas, il a fallu prendre Dieu à témoin, car lui seul ne pouvait mentir !

Ce que Jésus nous demande, c'est d'être dans la vérité : « *Dites simplement "oui" ou "non". Ce qu'on dit en plus vient de l'esprit du mal.* » (v 37 PDV)

L'homme qui se respecte, qui respecte son prochain et vénère Dieu, respecte aussi sa propre parole.

SEMAINE DU 20 AU 26 FÉVRIER 2011

7^e DIMANCHE T.O.

Frère MARCELLIN – Mt 5,38-48

De la reconnaissance que l'on doit manifester au Seigneur en toutes circonstances, car c'est en Lui qu'est tout Bien, et sans Lui n'est aucun Bien ; dit Saint-François.

Pour être vraiment les fils de notre Père des Cieux, il nous faut aimer nos ennemis, prier pour nos persécuteurs ; dit Jésus.

Pourquoi ?

Notre Père qui est aux Cieux fait lever son soleil, sur les méchants et sur les bons, tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Et Jésus ajoute : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Les exigences de la charité chrétienne n'ont pas de limites et nous sommes en chemin sur cette terre, pour parvenir à cette perfection qui n'est qu'en Dieu.

Mais seul l'Esprit Saint que nous envoie le Christ peut nous donner la force nécessaire, de jour en jour, pour en vivre dès maintenant, et ainsi reconnaître le Royaume déjà présent ici-bas, bien que pas de ce monde.

SEMAINE DU 27 FÉVRIER AU 5 MARS 2011

8^e DIMANCHE T.O.

Frère MARCELLIN – Mt 6,24-34

Dimanche de la Confiance

C'est de Dieu que nous tenons tout bien, que nous tenons la vie.

A force de vouloir tout gérer par nous-même, de se barder de sécurités d'assurance, on risque de finir par tomber dans l'angoisse au moindre petit pépin, au premier accroc ; et c'est la déprime, la peur, la peur d'avoir peur...

« En Dieu seul est le repos de mon âme, dit le psaume 61, car c'est en Lui et de Lui que me vient le Salut ».

Avec Saint-Pierre, on peut s'écrier et dire au Seigneur : « A qui irions-nous, c'est Toi qui a les Paroles de la Vie éternelle ».

366 fois dans le Nouveau Testament, Jésus nous dit : « C'est moi, n'ayez pas peur, ne craignez pas... Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ».

366 fois, donc une fois par jour, c'est même valable pour les années bissextiles.

FRÈRE ÂNE

Pendant le temps de Noël, l'Âne revient dans la crèche. C'est pourquoi, cette réflexion de sa présence, lors de la naissance du Sauveur.

Bonjour ! Enfin cet heureux temps de l'année pour nous retrouver !

Bien sûr je n'ai pas cessé de vous être présent, mais maintenant je rentre triomphalement dans vos crèches en compagnie de mon ami le bœuf pour réchauffer le petit Jésus ! Vos enfants savent très bien qu'il ne peut pas y avoir de crèche sans nous !

Le Seigneur a fait de nous de grands serviteurs en la nuit froide de sa naissance ! Il nous connaissait, Il savait qu'on était capable de lui rendre un tel service ! Vous aussi, vous nous connaissez, mais moins bien que notre Seigneur des animaux, aussi ai-je pensé vous rappeler mon excellente origine, l'histoire étonnante de mes ancêtres qui ont amené le Seigneur à nous rendre proches de Lui pendant sa vie terrestre. Vous pourrez ainsi encore mieux rendre grâce au Seigneur de Ses bontés !

Je commence par vous rappeler que les Saintes Ecritures me nomment plus de cent trente fois, ce n'est pas rien ! Je porte en hébreu le nom de « Hamor » qui signifie roux, du fait de ma couleur en Orient. Ma femme est appelée « Ayir » et mon fils l'ânon, « Agir » Je ne parle pas de mon cousin le sauvage qui porte les noms de « Péré » qui veut dire le rapide, et encore de « Arod » le fuyant !

Vous voyez combien mes amis les hébreux m'ont apprécié, en me donnant tous ces noms !

Je regrette de vous dire, malgré l'amitié que j'ai pour vous, que vous avez vis à vis de moi des jugements qui ne vous honorent pas. Si le Seigneur m'a appelé à le servir, cela devrait vous faire réfléchir avec un peu plus d'intelligence ! Je ne vous en veux pas, surtout à cause de vos enfants qui m'aiment vraiment, même quand vous les coiffez d'un bonnet d'âne !

Ils ont bien raison puisque j'ai de nobles ancêtres. En effet, je suis originaire de l'Asie et du nord de l'Afrique. Dans ces pays je suis plus vigoureux que chez vous, d'ailleurs je vis plus longtemps en Asie qu'en Europe, au moins dix ans de plus puisque chez vous j'atteins environ seize ans et que je vis jusqu'à trente ans dans mon pays d'origine. Il est vrai que j'ai besoin de beaucoup de chaleur, et surtout de soins sans lesquels je dégénère, c'est pour moi le cas dans l'Inde.

Comme je suis très bien traité en Egypte et en Syrie je dépasse la taille de mes confrères restés en Occident. Je ne peux m'empêcher de vous dire qu'en Syrie je suis particulièrement honoré. J'y présente quatre aspects : Une première espèce de ma race est gracieuse et légère de sorte que les dames me choisissent pour mon allure agréable et ma couleur blanche. Même les Israélites ont apprécié cette blancheur. La prophétesse Débora disait aux chefs de son peuple : « Vous qui montez de blanches ânesses ! »

Deuxièmement, par ma noble race arabe, je suis aussi réservé exclusivement pour la selle.

Troisièmement, je peux être très vigoureux, et alors je sers aux labourages et aux travaux divers.

Enfin, par ma race dite de Damas, je dépasse mes confrères par la longueur de mon corps et de mes oreilles.

Je suis fier d'être souvent revêtu de riches harnachements aux couleurs voyantes, preuve de l'intérêt que mes amis ont pour moi !

Il est vrai que je me plais particulièrement en Egypte et en Syrie, qui sont des pays chauds, avec des régions montagneuses et arides. Mes sabots y sont longs, creux en dessous, avec des bords aigus, de sorte que je peux planter mon pied avec sûreté, soit dans les montées, soit dans les montagnes. Je ne souffre pas de la soif et de la chaleur, je ne bois que rarement, et qu'en petites quantités. Grâce à ma peau dure que me donna le Seigneur des Ânes, je ne transpire pas.

J'aime beaucoup les herbes sèches et aromatiques. Je préfère les chardons et les plantes épineuses au fourrage le plus tendre et le plus succulent.

J'aime beaucoup le pays de Jésus, et je comprends que mon Seigneur des Ânes, m'ait multiplié dans Son pays. Mes amis les Hébreux me considèrent comme une partie importante de leurs richesses.

Rappelez-vous que les patriarches en possédaient de vastes troupeaux. Voyez ce que dit la Genèse en parlant d'Abraham : « Yahvé a comblé mon maître de bénédictions et celui-ci est devenu très riche. Il lui a donné du petit et du gros bétail, de l'argent et de l'or, des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes. » (Gn 24,35) et de même Jacob « qui s'enrichit énormément, ayant du bétail en quantité, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes. » (Gn 30,43)

Les égyptiens aussi possédaient de grands troupeaux, nous le voyons sur leurs monuments.

Je suis de ce fait devenu un objet d'envie, puisque j'étais coté avec le bœuf et les brebis.

Je suis le plus usité de tous les moyens de transport, ma monture est la plus facile. J'ai même l'honneur de porter des hommes de haut rang, je suis alors harnaché somptueusement, et j'aime beaucoup ces habits multicolores qui m'habillent. Vous le comprendrez mieux quand je vous parlerai de mon entrée triomphale à Jérusalem portant sur mon dos Celui qui porte tout.

Venons-en à la Palestine, au temps de mon Maître le Seigneur des Ânes :

Je n'ai jamais éprouvé de sentiment d'infériorité en rendant d'humbles services, comme de tourner la meule pour moudre le blé. J'ai tiré avec endurance la charrue pour labourer les champs. Je pouvais faire une bonne journée de marche à pas modéré, et je n'ai jamais eu ce mauvais caractère que des mal pensants me décernent.

Enfin, je porte l'insigne honneur d'être l'emblème de la paix, quand mon confrère le cheval est celui de la guerre. Je crois que c'est cette qualité qui m'a permis de porter mon Maître, le Seigneur de la Paix ! Voici en effet venu le moment de vous parler de ma vocation .

Je dois reconnaître que je ne m'attendais pas à être à ce point honoré par Mon Maître le Seigneur des Ânes. Il m'a fallu du temps pour réaliser qu'Il m'avait destiné, de Son heureuse éternité, à être son serviteur à un titre particulier. Je ne suis d'ailleurs pas le seul à penser que cette vocation était exceptionnelle. J'en ai parlé à mon confrère le bœuf qui fut lui aussi bouleversé de lire dans un prophète une annonce assez énigmatique le concernant. La voici : « Le bœuf connaît son maître, et l'âne la crèche de son Seigneur. » (Is 1,3) Il s'est longtemps posé la question de savoir ce que cela voulait dire. Comme cette parole le tourmentait, il a, me dit-il, cherché à savoir si d'autres prophètes inspirés pouvaient l'éclairer. Il a trouvé une autre parole qui était interprétée selon une tradition de la façon suivante : « Le Seigneur se manifestera entre deux animaux. » Ces annonces bien qu'énigmatiques m'ont rapproché de mon confrère qui m'en faisait la confidence, dans l'attente d'un événement étonnant.

Par quelle providence fûmes-nous les seuls, lui et moi, à être présents dans une crèche dès la tombée de la nuit, en plein hiver, je ne saurais le dire. Par contre j'eus l'impression qu'il allait se passer quelque chose d'unique, je ressentais une joie inexplicable. Je ne fus pas étonné de voir arriver un jeune couple. La Dame nous salua et disparut quelques instants, pendant que le Monsieur garnissait la mangeoire.

Incroyable ! Voilà que la Dame revint quelque temps après vers nous, tenant dans ses bras un tout petit enfant emmaillotté de langes, qu'elle déposa dans la mangeoire. Nous fûmes, tous les deux, mon confrère et moi, poussés pour ainsi dire, à venir tout près de l'enfant pour le contempler. Et l'idée nous vint qu'il pouvait avoir froid, c'est alors qu'à tour de rôle on se mit à le réchauffer de notre souffle. Quel bonheur, pour nous ! Je comprends que tous les enfants du monde le ressentent et nous envient d'avoir été, nous les animaux les premiers grands serviteurs de notre Maître, le Seigneur des animaux !

Nous sommes restés longtemps en une si gentille compagnie car le Monsieur a bien pris soin de nous. Mais ce lieu était très inconfortable et nous avons vu cette petite famille partir en ville après de longues recherches. Mais, le croiriez-vous, alors que mon confrère a dû rejoindre son clan, je suis resté près de la famille ! On m'a même trouvé un lieu assez rudimentaire mais bien à l'abri. J'ai pu entendre les conversations, bien que ces gens étaient très silencieux, d'un silence très priant, avec des temps de prière comme dans les synagogues. Bien sûr je me joignais à leurs prières pour remercier le Seigneur des Ânes d'être en si bonne compagnie ! Je n'ai cessé de rendre de nombreux services car le Monsieur était très actif et nous allions tous les deux ici et là travailler. J'entendais les chants de la Maman qui berçait son petit, et j'étais aux anges des Ânes, moi qui n'ai jamais bien su adoucir ma voix. J'essayais bien de temps à autre de m'unir à la prière, mais je voyais bien que ma voix restait, disons, rauque, sans plus.

* * *

Après un assez long temps que je ne peux évaluer justement, je perçus que quelque chose se passait. Il y avait dans l'atmosphère comme une tension, une inquiétude qui me gagna. Pourquoi ? je ne le sus pas, mais un soir à la tombée de la nuit je vis que la Dame et le Monsieur faisaient des préparatifs. J'en conclus qu'on allait partir.

Effectivement vers le milieu de la nuit, on vint me chercher. On installa sur mon dos deux grands couffins avec des provisions et des vêtements. Le Monsieur fit monter la Dame comme les gens de chez nous en ont l'habitude. Elle était enveloppée dans un très grand châle dans lequel l'enfant était aussi enroulé. Il ne pouvait avoir froid, bien que la température de cette nuit fût assez basse. Je le constatai en voyant mon souffle sortir de mes narines, comme si j'avais eu le feu en moi. Il est vrai que mon cœur battait fort, tout en portant ce qui me semblait être le plus grand trésor du monde. Et je me disais, « que suis-je donc, moi le pauvre frère âne, pour cet extraordinaire honneur, cet incroyable vocation de mettre mes quatre pattes au service de cette famille si douce, si aimable ? L'émotion fut telle que je mis à dire à haute voix mon action de grâce. Le Monsieur qui marchait à mes côtés me mis la main sur la tête en signe d'amitié. Je vis que nous étions aussi, lui et moi, de la même race, même si moi je n'étais qu'un pauvre âne. Je faisais partie de la famille, nous marchions tous les quatre, oserais-je dire, sur le même chemin avec au cœur la même étonnante histoire. Et si ce petit en était la cause, me mis-je à penser ? Je comprendrais qu'on s'occupe ainsi de lui. Mais d'un autre côté, est-ce qu'un personnage important puisse naître dans une crèche d'animaux ? Bien sûr c'est aussi noble qu'un lit princier. Pourquoi ferais-je une telle différence qui m'amènerait à mépriser la condition que le Seigneur des Ânes a voulu pour moi ? A chacun son histoire !

Vous dire toutes les pensées qui emplir mon cœur pendant toute une journée de marche avec quelques arrêts, est impossible, mais je les ai toutes dans ma tête et elles n'en sortiront pas !

La nuit allait venir, et je me demandais où nous allions nous reposer ? je vis que le Monsieur ne le savait pas lui-même, mais il allait comme quelqu'un qui est sûr d'être conduit. Je me suis dit qu'il obéissait lui aussi à un Seigneur des Hommes. Ce serait étonnant si c'était le même. A cette pensée, je me suis mis à rire d'un rire que je ne pouvais plus modérer. Le Monsieur m'a heureusement caressé et j'ai manqué passer du rire aux larmes.

Enfin, comme si tout avait été prévu, nous voilà chez des gens que je ne connaissais pas. Et on me donne une bonne litière, on me bichonne, des enfants viennent me dire bonsoir. J'entends des conversations qui n'en finissent pas et je m'endors sur mes deux longues oreilles que le Seigneur des Ânes me fit pour mieux l'écouter, d'un côté et de l'autre !

Le lendemain il fallut repartir et cela pendant des jours et des jours. Le chemin était plat et je pouvais entendre, toujours grâce à mes longues oreilles le bruit de la mer. Je sentais cette odeur que m'apportait le vent. La route n'était donc pas difficile, mais j'aurais préféré les collines. De temps à autre il est vrai que le paysage en offrait quelques unes. D'ordinaire nous trouvions facilement l'asile et je m'étonnais de cette facilité. Etait-ce toujours à cause de l'enfant ? Cette pensée revenait souvent et m'intriguait.

Il arriva une fois ou l'autre qu'il fallut continuer le chemin parce que les gens refusèrent de nous accueillir. J'ai pensé à mon ancêtre qui un jour, se mit en colère et parla tout haut à un prétendu prophète qui voulait l'obliger à avancer sans se rendre compte que le Seigneur des Ânes l'arrêtait. Vous ne connaissez certainement pas cette histoire que nous, nous transmettons de générations en générations. Je l'ai méditée un jour que nous étés mis à la porte. J'avoue que j'ai manqué prendre moi aussi la parole, ce jour-là, pour dire combien ces gens étaient sans cœur. J'ai même pensé leur faire une ruade. Que le Seigneur des Ânes me le pardonne ! Je ne le pouvais d'ailleurs pas à cause de la Dame et de l'enfant que j'avais sur le dos, et j'aurais dû me taire en moi-même comme le faisaient ces si gentils personnes.

Maintenant que j'ai repris mon sang froid, voici cette histoire que seul un membre de ma famille, une ânesse, pouvait connaître, telle qu'elle me l'a racontée :

« Dans les temps très anciens un dénommé Balaam qui se faisait passer pour un voyant et prophète, fut sollicité pour aller maudire le peuple d'Israël par ses ennemis de Moab. Je dus accompagner le prophète. Tout alla bien quand soudain, devant moi, que vois-je ? LE SEIGNEUR DES ÂNES, qui une épée nue à la main, barrait le chemin ! Terreur dans mon esprit ! Je m'écartais aussitôt du chemin.

Mais ce méchant prophète se mit à me battre. Deux fois de suite il se dressa devant moi, et deux fois de suite je dus l'éviter. La troisième fois le prophète redoubla ses coups sur mon dos. Alors n'en pouvant plus de ces coups je lui dit en langage d'homme : « Que t'ai-je fait pour que tu m'aies battue ainsi par trois fois ? » Il me répondit : « C'est que tu t'es moquée de moi ! et si j'avais eu à la main une épée, je t'aurais déjà tuée. » Vous voyez comme sont parfois les hommes ! Je lui répondis : « Ne suis-je pas ton ânesse, qui te sert de monture toujours et jusqu'aujourd'hui ? Ai-je l'habitude d'agir ainsi envers toi ? Il fut obligé de répondre : « Non, en effet ! »

C'est alors que Le Seigneur des hommes ouvrit les yeux de Balaam. Il le vit posté sur la route, l'épée nue. Alors il s'inclina devant Lui et se prosterna face contre terre. Le Seigneur des hommes lui dit : « Pourquoi as-tu battu ton ânesse par trois fois. C'est Moi qui suis venu te barrer le chemin, car ta route n'aboutira pas. Ton ânesse t'a sauvé la vie, car sans elle Je t'aurais déjà tué, et elle, Je lui aurais laissé la vie ! Balaam répondit : « J'ai péché, car j'ignorais que c'était Toi qui étais posté sur le chemin pour me barrer la route. » Et le prophète honteux poursuivit son chemin.

Cette histoire est bien connue de nous, les ânes. Elle prélude à ce service que je suis entrain d'accomplir. Je suis persuadé que mes descendants garderont eux aussi ce que je leur raconterai à mon retour.

De mémoire d'âne, je ne connais pas d'animal qui ait été favorisé à ce point par le don des langues ! Je ne parle pas du serpent que personne d'entre nous aime.

Voici donc ces pensées que je méditais au long de mon chemin.

Les jours s'ajoutent aux jours, parfois on fait une longue halte pour reprendre des forces. Le petit grandit lentement, je suis sûr que nous serons de bons camarades dans quelque temps.

Une grande ville finit par nous accueillir. J'y trouve de très nombreux amis avec lesquels s'établit de suite une grande amitié et des échanges très instructifs sur la vie du pays qu'on appelle Egypte. Je me sens malgré tout différent d'eux. Ils savent que je viens de loin. Je ne peux pas dire depuis combien de temps nous sommes partis mais il y a bien deux ou trois années selon le comput des ânes.

Ils me demandent pourquoi un si long voyage ? je ne peux pas répondre précisément car si je disais que c'est à cause de l'enfant, ils ne comprendraient pas. D'ailleurs je ne suis pas sûr, moi non plus, de comprendre cette histoire que j'ai été amenée à vivre. Cela me semble mystérieux, comme si tout tournait autour de l'enfant. Il est bien gentil, très calme, mais ça ne signifie rien de plus. Peut être qu'un jour je verrais le Seigneur des ânes, comme mon ancêtre et que je pourrais alors en savoir plus. En attendant le temps passe...

* * *

Ca y est, nous voilà en route à nouveau. Ce sera un long voyage, ai-je entendu. La Dame soupire après son pays, elle y a laissé ses parents qui voudraient bien voir l'enfant. Elle a reçu quelques nouvelles du pays par des amis de passage et cela a hâté la décision de revenir au pays.

Le Monsieur semble désireux de revenir à Bethléem d'où nous sommes partis. De toute façon on va reprendre la même route qu'à l'aller. Je m'en souviens bien. Je ne vais plus avoir la même charge qu'avant parce que le Petit marchera souvent.

Nous voici sur le chemin qui mène à Bethléem. Le Monsieur est inquiet, il a peur pour le Petit. Je ne sais pas trop pourquoi, parce que moi j'aimais bien ce pays.

Que se passe-t-il ? Voilà qu'on change de route, on monte vers le Nord, mais pas par la route qui longe le fleuve. Le paysage me convient bien parce qu'il est très vallonné. On monte et on redescend dans de petites vallées, j'ai le pied très sûr et ça rassure mes amis. Je croise beaucoup de confrères et on discute à chaque arrêt. Ils n'en reviennent pas de ce que je leur raconte. Les pauvres, ils ne sont jamais sortis de chez eux ! Quelle chance quant à moi ! Eux aussi me questionnent sur le Petit qui est très charmant et qui me caresse tout le temps. Ils s'étonnent de sa beauté. Ils n'ont jamais vu un enfant comme lui. Moi non plus d'ailleurs, mais avec moi c'est différent, je suis tous les jours avec lui.

Ca y est ! Nazareth ! Quel trou ! Ces gens qui ont vu tant de pays pourront-ils y vivre longtemps ? Mais le paysage est intéressant avec des collines, ça me plaît. Je crois que je vais rester avec eux, j'en serais heureux et je pourrais encore leur apporter mon aide.

Que d'embrassades à notre arrivée dans une petite ferme ! on s'empresse de me bichonner, et je retrouve des confrères. J'en reçois un bel accueil, certainement parce que ces gens sont eux-mêmes très gentils.

Ici, me disent-ils on est très bien traités, et même bien soignés en cas de maladie. Et aussitôt les questions à n'en plus finir, et d'où viens-tu, et pourquoi as-tu fait un si long voyage, et qu'est-ce que ce Petit qui n'a certainement pas plus de quatre ans ?

Nos soirées d'hiver promettent d'être bien occupées !

Peut-être que l'aventure de ma vie se termine là...J'aurai certainement le temps de voir grandir le Petit et de repenser à tout ce que j'ai vécu, et surtout à cette question qui tourne dans ma tête d'âne, qui est donc ce garçon ? et Qui suis-je, moi aussi, qui ai vécu si près de lui ? Les choses les plus mystérieuses sont souvent celles qui sont les plus anodines.

* * *

Jérusalem !

Jérusalem, la ville en émoi ! Je me demande ce qui se passe. Mais permettez-moi de me présenter je m'appelle ânesse sans plus. Néanmoins je suis issue d'une très grande famille du Nord d'Israël. Mon père est mort après une longue vie à Nazareth. C'était un âne exceptionnel. Que de fois il nous a raconté sa vie. Il avait fait un voyage jusqu'en Egypte nous disait-il, avec une Dame qui gardait enveloppé autour d'elle dans un grand châle un petit enfant d'homme et un Monsieur très attentif, très gentil et très doux, qui lui parlait avec respect. Ils étaient revenus tous les quatre à Nazareth, et lui, il n'en avait plus bougé. Il s'y était marié et avait eu des fils et des filles.

Moi, je suis née il y a environ quinze ans. J'ai dû quitter ma famille quelques années après pour travailler chez un ami de la famille de la Dame et du Monsieur, du côté de Jérusalem. J'ai emporté avec moi tous les souvenirs que m'a transmis mon père qui est mort il y a, à peu près, dix ans.

Je vais très souvent à Jérusalem puisque j'habite tout près en face du village de Bethphagé et de Béthanie. On y fait les courses et c'est l'occasion pour moi d'apprendre les nouvelles. Il y a de quoi faire, car on ne cesse de parler d'un certain Jésus qui fait, paraît-il des miracles à n'en plus finir. Plusieurs de mes confrères ont eu l'occasion de s'en rendre compte en allant sur les lieux, car tout le monde accourt là où on entend dire qu'est ce prophète. C'est d'ailleurs pour nous du travail supplémentaire du fait qu'il faut transporter tous ces gens. Ce qui m'a le plus fort étonné a été d'apprendre qu'il venait de Nazareth ! Je me suis de suite rappelé tout ce que mon père m'avait raconté, mais ce serait étonnant qu'il puisse y avoir une suite avec tout ce qu'il m'a dit concernant l'enfant qu'il avait transporté !

J'en étais restée là, quand, un jour, vers le coup de deux heures voilà bien que deux hommes arrivent à la maison. J'étais attachée pour qu'on ne vienne pas me voler. Ces deux hommes commencent à me détacher. J'ai eu peur, je me suis dit qu'ils allaient me voler ! J'ai donné un coup de voix et on est sorti de la maison. – « Qu'est-ce que vous faites là ? » – « C'est le Seigneur qui en a besoin, » dirent-ils. Alors on les laissa faire, et me voilà embarquée avec ces gens, et dans ma tête ce mot qui résonnait : « le Seigneur ! » Allais-je à mon tour connaître l'aventure de mon père ?

C'est incroyable, Celui qu'ils appelaient le Seigneur était là qui m'attendait, moi, l'ânesse ! Il semblait heureux de me voir comme s'il me connaissait de toujours.

Voilà qu'on me couvre de manteaux et le grand Homme qu'ils appelaient Jésus monte sur mon dos, comme s'il montait sur un char enguirlandé un jour de victoire ! Nous voilà partis, et plus on avance et plus les gens accourent. Et ça chante, et ça crie, et ça hurle.

Tout d'un coup, du côté du mont des Oliviers voilà que toute une foule descend en courant. Dans cette foule un nombre étonnant d'enfants qui m'arrivent dessus et qui m'entourent, au point que j'ai de la peine à avancer. J'en ai partout autour de moi, devant, derrière, sur les côtés. Et le Monsieur sur mon dos les laisse faire, les laisse crier à tue-tête.

Quel triomphe ! Je me croyais le char du plus grand empereur de la terre, jusqu'à me demander si ce n'était pas moi que tout ce monde acclamait ! Heureusement que la modestie de ma race prit le dessus, sinon j'aurais sombré dans le pire orgueil qui soit ! Il est vrai que quelques personnes ne partageaient pas la joie générale, ils faisaient même grise mine, comme si ils n'aimaient pas cette fête. Les enfants eux criaient des : « Hosanna, Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur ! » Je pense que mon seigneur des animaux étaient impliqué dans ces chants de joie, c'est pourquoi je me sentais de la fête !

Après des heures de folie, je dus retourner dans ma cabane ! Quel contraste ! Après avoir été acclamée par une foule en délire ! Heureusement que je peux me rappeler ces événements pour les transmettre à mes descendants ! Si mon père avait reçu de porter un enfant mystérieux, moi, je serai désormais parmi tous les ânes et ânesses, de générations en générations, le char glorieux, je serai honorée comme aucun autre animal ne l'aura été ! Cette mémoire ne pourra disparaître.

* * *

Effectivement !

Douze cents ans plus tard, un grand Saint parmi les plus grands, Saint-François d'Assise désira évoquer le souvenir de l'Enfant qui naquit à Bethléem et de tous les désagréments qu'il endura durant son enfance. « Je veux le voir de mes yeux de chair, tel qu'il était, couché dans une mangeoire et dormant sur le foin entre un bœuf et un âne. »

Le jour de joie arriva, le temps de l'allégresse commença. On convoqua les Frères de plusieurs couvents des environs. Hommes et femmes, les gens du pays, l'âme en fête, préparèrent, chacun selon ses possibilités, des torches et des cierges pour rendre lumineuse cette nuit qui vit se lever l'astre étincelant éclairant tous les siècles. En arrivant, le Saint vit que tout était prêt et se réjouit fort. On avait apporté une mangeoire et du foin, on avait amené un âne et un bœuf. Là vraiment la simplicité était à l'honneur, c'était le triomphe de la pauvreté, la meilleure leçon d'humilité. Greccio était devenu un nouveau Bethléem...

On conserva du foin de la crèche afin que le Seigneur guérisse le bétail, si grande est Sa miséricorde ! En effet beaucoup d'animaux de la région atteints de diverses maladies, mangèrent de ce foin et furent guéris. Bien mieux, des femmes qui, au cours d'enfancements laborieux et pénibles, se munirent de quelques brins, accouchèrent heureusement. Des foules d'hommes et de femmes purent de la même façon recouvrer la vue.»

Depuis ce temps se généralisa l'habitude de faire nos crèches de Noël en déposant avec l'Enfant Jésus, Marie et Joseph, l'âne et le bœuf, sans oublier les bergers accourus aux chants des Anges. Quel enfant n'a pas rêvé de cette nuit unique ?

Il faut rappeler l'autre événement de la Stigmatisation de St François sur le mont Alverne, où, de nouveau le Seigneur eut recours à Frère âne pour le bien de son serviteur.

« François, cet homme angélique, descendit de la montagne, après la solennité de Saint Michel, avec Frère Léon et un vieux paysan, sur l'âne duquel il était assis, parce qu'il ne pouvait marcher que péniblement à cause des clous de ses pieds. Il faisait route vers Ste Marie des Anges, traversait le village d'Arezzo, puis Borgo San Sepulcro, et arriva au couvent des Frères de Monte Casale. Il envoya deux Frères du couvent séjourner à l'Alverne, accompagné du paysan et de l'âne qu'il lui avait prêté.

En arrivant sur le territoire d'Arezzo, les habitants se réjouirent croyant que St François était avec eux. Ils furent déçus, car ils attendaient la venue du Saint pour qu'il guérisse une femme qui se mourait de ne pouvoir accoucher depuis trois jours.

Ces gens demandèrent aux Frères s'ils n'avaient pas quelque objet que St François aurait pu toucher. Hélas, non. Il n'y avait que la bribe de l'âne que le Saint avait touché de sa main. Il la posèrent sur le corps de la femme enceinte, et aussitôt que la femme eut sur elle la bribe, elle fut délivrée de tout danger et accoucha facilement avec joie et santé. »

Il y a bien d'autres faits que porte l'histoire des Ânes et des Hommes, qui prouvent la bonté du Seigneur de tous . Ceux que la mémoire de nos amis ont gardés nous rappelleront et le mystère des animaux et l'aide qu'ils apportent pour vivre et prier.

F.J.C.





LE VRAI DÉSIR

(Seconde partie)

IV - Il faut pour cerner le vrai désir voir d'abord ce que la philosophie peut en dire, avant d'avoir recours à la Révélation.

J'ai lu que le philosophe qui l'aurait le mieux analysé serait **Arthur Schopenhauer** ; Tout désir dit-il « vient d'un manque, d'un état qui ne nous satisfait pas, il est donc souffrance tant qu'il n'est pas satisfait. » « la souffrance est le fond de toute vie », « entre les désirs et leurs réalisations s'écoule toute vie humaine. Le désir de sa nature est souffrance, la satisfaction engendre bien vite la satiété. Le but était illusoire, la possession lui enlève son attrait. Le désir renaît sous une forme nouvelle et avec lui le dégoût, la vie de l'ennui ennemis plus rudes encore que le besoin. »

Cette analyse semble bien rendre compte de l'impasse des convoitises du vieil homme. Y a-t-il une issue meilleure ? Le philosophe reconnaît que la recherche de la vérité est un autre désir plus noble et plus conforme à la dignité humaine « la connaissance pure de tout vouloir, la jouissance du beau, le vrai plaisir artistique. L'étude nous place dans un état de méditation qui transcende le temps. Mais ces joies pour être senties demandent des aptitudes bien rares, elles sont permises à bien peu. »

Le bouddhisme qui attire nos contemporains présente une autre philosophie qui prétend que la souffrance a pour origine le désir qui crée l'insatisfaction. Il n'y a qu'à passer le désir à la guillotine et la souffrance disparaîtra puisqu'il n'y aura plus rien à désirer. Bouddha réalise alors l'attitude de paix que nous lui connaissons, une béatitude sans désir, un nirvana où l'on peut espérer que demeure la conscience de soi, sinon quel est exactement le sens de la vie de l'homme s'il disparaît dans le grand tout ?

Jean Giono dont j'ai rappelé le chant du monde disait de son héros qu'il est là quelque part quand on regarde les étoiles, qu'il est là dans le vent qui continue inlassablement à souffler sur le plateau ... Combien de temps sera-t-il là, si le spectateur vient à oublier son existence, si l'univers s'effondre, si le soleil finit en étoile rouge entraînant irrémédiablement dans sa mort celle de ses planètes, dont la terre ?

Pour que la conscience puisse affirmer une pérennité, il faut qu'elle s'origine dans un lieu objectif et éternel non soumis aux aléas de l'espace et du temps, en un mot, en Dieu Créateur de l'être.

Nous voici demandeur de plus que de la philosophie, tournons-nous vers la Révélation.

V – L'Ancienne et la Nouvelle Alliance

Ne nous étonnons pas de trouver dans la Parole révélée des exemples de faux désirs mêlés aux bons puisque la Bible est l'histoire de l'humanité.

Par contre nous pouvons être surpris de lire dans la vie de celui que l'Eglise canonique sous le nom de Saint David, l'histoire dramatique de son adultère avec Bethsabée, la femme d'Urie, suivie de l'homicide du mari, pour s'emparer de sa femme. (2 Sm 11) Nous avons là un exemple flagrant de faux désir qui mène au péché.

Si nous prenons **le Cantique des Cantiques** à la lettre, nous lisons une histoire d'amour humain sans plus, le désir naturel de l'union de l'homme et de la femme. C'est en faisant une interprétation, en sortant le sens plénier, qu'on peut lire l'amour de Dieu envers Son peuple.

Les prophètes par contre sont indéniablement des témoins du vrai désir qui oriente l'âme vers Dieu. Pensons à **Osée** qui maintient sa relation douloureuse avec sa femme qui ne cesse de le trahir, pour témoigner de la fidélité de Dieu qui ne cesse de pardonner Son peuple rebelle.

Pensons à Jérémie qui accepte de supporter le feu dévorant qui le consume intérieurement pour accomplir sa vocation de prophète, même ce désir brûlant lui vaut d'être persécuté.

Il en va de même pour **Amos** qui crie envers et contre tout la justice que lui inspire l'Esprit de Dieu. Le désir de la vérité emporte tout.

Dans *l'Évangile*, la rencontre de Jésus avec la **Samaritaine** révèle un désir insatisfait du cœur humain que le Seigneur vient combler. Cette femme aux 7 maris n'a pas pu trouver l'amour qui tараude son cœur. Est-ce un désir uniquement humain ? le texte laisse supposer que dans le cœur de cette femme se cache un autre besoin de vérité qu'elle accueille sans hésiter quand elle reconnaît dans le Juif qui lui parle le Messie attendu, Celui qui va changer sa vie en réorientant son désir.

On peut faire un rapprochement avec la **Marie-Madeleine** de l'évangile, ancienne pécheresse elle aussi, qui laisse son cœur s'envahir de l'amour du Christ. On la voit aux pieds de Jésus les couvrant de ses larmes de repentir, oignant le Seigneur du parfum précieux en signe, dit Jésus, de sa sépulture. On la retrouve bravant la nuit pour être à l'aurore au tombeau, pour garder la présence de Celui qui emplit son cœur de Sa plénitude. Nous sommes placés là devant le vrai et plus haut désir de l'âme dans sa quête d'union à Dieu.

C'est sur ce chemin que nous sommes, nous-mêmes invités à avancer.

VI - Sens et exigence du vrai désir

Si le vrai désir révèle la vérité dernière du cœur humain qui est de vivre l'union à Dieu, que faut-il faire pour réaliser ce but qui peut sembler hors de portée, tellement il est élevé ?

Il est évident que le désir de Dieu n'est pas ce qui motive la plupart des gens aujourd'hui.

Les préoccupations de beaucoup sont ailleurs, dans le quotidien, dans la vie concrète de travail, de nourriture de relations humaines, avec les soucis du lendemain. Dieu semble loin de cet horizon.

Peut-être que lorsque la maladie, l'échec surgissent comme un effondrement, se retourne-t-on alors vers le ciel, mais de quelle façon ? Y a-t-il quelqu'un sous le Nom de Dieu ? Qui ? Comment regarder un ciel qu'on n'a jamais interrogé ? Ne faut-il pas mieux continuer à oublier, et s'il y a quelque chose après, on verra !... Il est rare qu'on demande au croyant ce qu'il en pense, comment il a fait lui-même pour croire, ce qu'est le contenu de sa foi.

Comment a-t-il fait ?

Comment la **Vierge Marie** est-elle devenue la Sainte Mère de Dieu ? Qu'a-t-elle fait, sinon d'acquiescer à une invitation venue d'en haut, présentée par *l'Ange Gabriel*, de dire OUI à la volonté de Dieu ? Qui a décidé de s'adresser à elle sinon Dieu ? De l'introduire dans son plan de salut du monde ?

C'est bien Dieu Lui-même qui est d'abord le Créateur, et qui agit librement envers Ses créatures. C'est Lui qui décide des Alliances qu'Il veut conclure avec Son Peuple. C'est Lui qui agit par le Saint-Esprit pour réaliser Sa volonté, qui est une volonté d'amour. C'est Lui qui donne sans repentance comme le dit St Paul. Le plus grand don qu'Il fait par le Saint-Esprit est d'accorder la révélation de Sa Présence, la connaissance de Son Mystère autant que l'homme peut le recevoir.

La foi naît de ce don. Elle apporte une aptitude à croire en Son existence, en Sa Présence, en Sa complaisance envers Ses créatures, en Sa Bonté qui veut le bien de Ses enfants.

Le Saint-Esprit agit dans l'esprit de l'homme en dispensant en lui comme une lumière qui éclaire le mystère qu'on ne peut pas voir sans cette lumière.

L'homme ne change pas, son intelligence reste ce qu'elle est, mais la lumière du Saint-Esprit lui donne un pouvoir nouveau de connaissance d'ordre spirituel.

On peut se poser la question de savoir quelle est la part d'activité de l'homme quand Dieu semble tout faire ? Il faut croire que l'homme a aussi une place importante dans cette révélation, parce que Dieu l'a créé libre et respecte ce don de **liberté**. En effet nous pouvons acquiescer ou refuser. Les sollicitations que fait le Saint-Esprit sont certainement beaucoup plus importantes et nombreuses que nous pouvons le penser, mais sommes-nous attentifs à les percevoir, à les accueillir, à comprendre ce langage de Dieu fait d'approche respectueuse du mystère de chacun ?

On voit clairement que Marie a pris personnellement sa part dans l'Incarnation du Verbe de Dieu en disant son accord. Si elle avait refusé Dieu ne serait pas passé outre, peut-être y aurait-il eu un autre processus de rédemption. Nous sommes redevable à Marie d'avoir accepté, car c'était le plan que Dieu avait choisi et donc le meilleur.

Le don de la foi aussi grand qu'il soit ne dispense en rien le travail de l'homme à s'accorder à la volonté de Dieu. D'une certaine façon la foi ne fait que mettre sur un chemin de vie spirituelle qui doit grandir, connaître des joies et des épreuves, assumer un combat contre des forces adverses de régression.

Le désir est la force de cette vie spirituelle qui tend vers son plein épanouissement. Il accompagne le don de la foi et en même temps il n'a rien de doux, c'est avant tout une force **de combat**. Dieu soutient nos efforts mais c'est à nous de mener le combat.

La grand travail de la vie spirituelle consiste donc à renouveler notre ardeur. On voit St François vouloir reprendre ses efforts de pénitence et d'union à Dieu, alors qu'il avait désormais acquis une très haute sainteté, il disait « Commençons, nous n'avons pas encore commencé ! »

Dans cette ardeur à désirer nous sommes conscients qu'il s'agit d'un nouveau don du Saint-Esprit qui agit sur notre volonté, que c'est Lui, et Lui seul, qui peut nous unir à Dieu.

Puisque le désir de se renouveler ne peut se réaliser que par le Saint-Esprit, nous voyons **l'importance de la prière**. Si rien ne peut se faire sans le désir, rien d'autre que la prière ne peut renouveler le désir. La prière appelle la miséricorde de Dieu, la Bonté agissante du Saint-Esprit dans l'âme, et en même temps c'est le désir qui la motive. Désir et prière s'unissent donc pour la progression dans l'union à Dieu, qui est le but ultime de la vie humaine.

VII - Examinons un autre aspect : le désir infini

La question se pose ainsi : Puisque Dieu est infini, sans commencement ni fin, l'union que nous pouvons avoir avec Lui, ne peut que progresser à l'infini. St Grégoire de Nysse a posé cette question qui vaut que l'on s'y arrête.

Selon Saint Grégoire de Nysse que nous allons suivre le plus grand désir est de voir Dieu. Saint Jean dit justement que « nous lui serons semblables quand nous le verrons tel qu'Il Est » (1 Jn 3,2)

Le chapitre 33,12-23, de l'Exode nous introduit au désir infini, selon l'interprétation qu'en donne St Grégoire.

Aux versets 12 -17, on a l'impression d'un marchandage où Moïse dit à Dieu: « Tu m'as demandé un service, je l'ai fait, mais maintenant j'ai besoin que Tu m'accompagnes et qu'il soit clair que nous sommes ton peuple. » Dieu accède à la demande. Enhardi par la réponse divine, Moïse poursuit, et pose la question qui est aussi la nôtre: « Te voir ! »

Réponse de Dieu :

« Tu ne peux voir ma Face, car l'homme ne peut me voir et vivre. Mais voici une place auprès de Moi, tu te tiendras sur le rocher, quand passera ma gloire, Je te mettrai dans la fente du rocher et Je te couvrirai de Ma main jusqu'à ce que je sois passé. Puis J'écarterai ma main et tu verras mon dos, mais Ma Face on ne peut la voir.

L'impossibilité vise la vision de la gloire d'abord et de la face ensuite. **La Gloire** est le rayonnement de la puissance divine. La Face renvoie à l'Essence divine. Au 14^e siècle s'est posée la question de la vision de Dieu et deux conceptions se sont affrontées, la possibilité de voir l'essence selon l'Occident et l'impossibilité pour l'Orient.

Selon st Grégoire, l'homme peut réaliser son rêve contemplatif de la vision de Dieu, et cela par la force du désir qui ne cessera de le faire monter vers Dieu.

Il écrit :

«Quand l'âme est purifiée, dégagée de ses attaches terrestres, elle peut s'élancer, légère et rapide vers les hauteurs. Comme rien ne peut interrompre son élan, elle s'élève toujours davantage au-dessus d'elle vers ce qui est en avant, et son envol la mènera toujours plus haut. Le désir lui communique cet élan ascensionnel qui n'a pas de cesse, où elle trouve toujours dans ce qu'elle a désiré un nouvel élan pour voler plus haut. »

Ainsi, la vraie vision de Dieu consiste dans le fait que celui qui lève les yeux vers Lui ne cesse jamais de Le désirer. Puisque Dieu est inaccessible à la connaissance, le désir de le voir restera toujours inaccompli. Nous n'aurons que la vision de dos.

« Puisque tu es tendu d'un grand désir vers ce qui est en avant et que ta course ne connaît pas de lassitude, grâce à ton désir qui est toujours tourné vers quelque chose de plus, tu ne trouveras jamais de terme à ta course. »

Peut-être que jamais personne n'a autant senti que St Grégoire l'importance du désir pour aller vers Dieu. C'était ce que Socrate devait aussi connaître quand il parlait de son démon, de même Platon dans la banquet. De nos jours, le Pape a repris cette question dans sa méditation sur ***l'Amour*** de Dieu.

Le désir révèle la transcendance de Dieu et le besoin que nous avons de sortir de nous-même.

Néanmoins comme le fait remarquer Urs Von Balthasar dans son étude sur la philosophie religieuse de Grégoire, n'y a-t-il pas dans cette compréhension du désir une tristesse secrète et inavouée, la tristesse de la créature qui sait qu'elle ne verra jamais Dieu comme Il est pour Lui-même ? Ce désir désaltère la soif en avançant vers Dieu mais en même temps qu'il trouve un nouvel élan qui la renouvelle, il se voit contraint de ne pouvoir s'en rassasier définitivement. Il en va de même pour l'intelligence qui voit toujours plus l'impossibilité de connaître l'Essence divine.

Est-ce la faillite de la contemplation? Que reste-t-il de ce désir poussé à l'extrême? Notre désir est bien de voir ce Dieu qui nous a appelés à l'existence et qui a consacré notre vie au service de Sa gloire.

Saint Grégoire a pourtant vu juste lorsqu'il comprend la grandeur sans limite de la Transcendance divine.

Je crois qu'il est bon de recevoir cet enseignement qui nous avertit que le Dieu que nous cherchons est ce Dieu infini qui habite une lumière inaccessible, qu'il n'est pas à notre pointure humaine et que la contemplation en porte dès lors sa grandeur, sa hauteur, sa majesté.

Le Verbe fait chair en Jésus-Christ est et reste le Verbe de Dieu. En Lui et par Lui, nous avons l'assurance d'accéder au bonheur infini de la vision divine, de la participation à la vie bienheureuse de la Sainte Trinité, et cela, comme l'expose St ***Grégoire Palamas***, par l'action des énergies du Saint-Esprit qui divinise nos âmes.

Mais ce rassasiement laisse entier le mystère de ce Dieu au-delà de tout, la vision de Son Essence restera inaccessible.

L'Imparticipable s'est fait pour nous Participable dans le Christ, l'infini est venu à la rencontre de notre finitude, l'Invisible s'est révélé visage humain, preuve de ***l'Amour*** infini du Dieu Créateur, Sauveur, Illuminateur, notre Dieu Trinité Sainte et Indivisible.

VIII – le désir dans la liturgie

N'est-ce pas dans la vie liturgique que nous avons le plus de chance de renouveler la force du désir infini qui nous porte vers l'amour sans limite de Dieu ?

L'Eglise a créé un temps liturgique à l'intérieur de temps cosmique, pour nous permettre de célébrer les grands événements de la foi, les mystères du Christ et des Saints.

En premier lieu les manifestations de l'Amour divin révélé en Jésus-Christ, Sa naissance, Sa vie apostolique, Sa Passion, Sa mort et Sa résurrection, Sa glorieuse Ascension à la droite du Père. Chaque jour l'Eucharistie nous les rend présents et nous offre d'en recevoir la force vitale. C'est directement que nous communions à Sa vie. Peut-il y avoir plus grande occasion de renouvellement de notre désir ?

L'eucharistie est la présence du Royaume au milieu de nous. Nous y trouvons les Anges même si nous ne les voyons pas de nos yeux de chair. Nous devons chaque fois faire cette démarche de foi, car la vie que le Seigneur nous donne comporte cette plénitude. Notre communion dépasse les limites du visible.

Avec les Anges, nous recevons les grands témoignages que l'Eglise a recueillis au cours des siècles, de ceux et celles qui ont fait de leur vie une quête absolue de Dieu. Leur vie est dans le mystère plus qu'un exemple, elle devient une aide car ils participent maintenant à la Gloire du Christ, ils nous accompagnent et nous soutiennent.

C'est bien sur dans la foi vive que nous vivons le mystère, chaque fois que nous entrons dans la célébration eucharistique. La vie de foi exige un travail et pas seulement une présence béate de notre part. Notre engagement dans le mystère doit être précédé par la prière de désir de revivre aujourd'hui encore le don de la Présence de Dieu et de Son Amour.

Le rite oriental de St Jean Chrysostome connaît le rite du « Zéon » c'est à dire un ajout dans le Sang consacré d'un peu d'eau bouillante pour exprimer la chaleur de l'amour divin et son effet dans le cœur de l'homme qui la reçoit. Le prêtre prononce ces paroles : « Bénie soit la ferveur de Tes Saints, en tout temps maintenant et à jamais, dans les siècles de siècles, Amen ! »

Selon cette tradition le Sang du Christ doit être bu chaud, ce qui serait impossible sans le zéon.

Cet usage fut discuté au Concile de Florence en 1439, l'Eglise catholique Romaine n'a jamais condamné cet usage qui se pratique toujours dans les Eglises de rite oriental.

On voit que l'Eglise cherche par tous les moyens de renouveler le désir des fidèles, parce que la ferveur de l'amour est indispensable pour nous unir à Dieu. C'est certainement le plus grand combat que le chrétien adulte doit mener jusqu'à la fin de cette vie terrestre. Dieu est Amour, l'Amour est force d'union.

F.J.C.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Eglise Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITE** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Eglise, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Eglises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Evangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Eglise et dans le monde.